
George Sand, *Œuvres complètes - 1838, La Dernière Aldini*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1569>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1569

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 620-621

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes - 1838, La Dernière Aldini* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1569> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1569>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes - 1838, La Dernière Aldini

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice DIDIER, 1838, *La Dernière Aldini*, édition critique par Alex LASCAR, Paris, Honoré Champion, 2012, pp. 237.

- 1 Écrit durant l'été 1837, après *Les Maîtres mosaïstes*, ce roman de Sand, qui relève du *divertimento*, parut dans la «Revue des deux mondes» en décembre 1837 et janvier 1838. Il reçut un accueil discret sans doute justifié par la liberté légère de ce *capriccio*, mais plut en Russie où Tourgueniev et Dostoïevski l'apprécièrent.
- 2 C'est l'histoire, racontée à ses amis comédiens par Léo, chanteur dilettante, dont la gaieté apparemment sereine masque la mélancolie secrète qu'exprime son goût pour les valse allemandes plutôt que pour la musique italienne. Fils d'un pauvre pêcheur de Chioggia, il a découvert Dante et l'Arioste grâce aux Cupidons, ces rhapsodes voyageurs dont il a appris les chansons pour s'engager comme gondolier à Venise. Là, charmé par la voix d'une femme s'accompagnant à la harpe, il s'est introduit dans le palais Aldini où la charitable signora Bianca l'a engagé comme *barcarolino* sous le nom de Nello et aidé à développer son aptitude au chant. Amoureux de sa blonde patronne, il se fait chastement aimer de la noble dame, veuve d'un mari odieux qui la méprisait pour son origine roturière, au point qu'elle envisage même de l'épouser; mais la réprobation des domestiques s'ajoutant à la crainte de voir Bianca privée de sa fille Alezia par cette mésalliance, il s'écarte par délicatesse, la laissant à sa douleur et à sa dévotion. Dix ans plus tard, devenu *primo tenore* au théâtre San Carlo de Naples, il remarque un soir une toute jeune spectatrice inconnue, à la brune beauté froide, réputée orgueilleuse de sa noblesse, qui par ses coquetteries finit par le charmer. Or, fuyant un mariage arrangé dans sa caste, elle l'aime et voudrait l'épouser. Mais elle s'avère être la dernière Aldini, la fille de Bianca, entretemps remariée par convenance au prince Grimani. Ne voulant

être «l'amant de la mère et le mari de la fille» (p. 177), Lelio renonce donc à cet amour, rend à sa mère Alezia qu'épousera par passion le comte Nasi, pour continuer la vie de bohème à laquelle il était donc destiné.

- 3 George Sand introduit dans cette chronique vénitienne nourrie des souvenirs de son séjour avec Musset ses thèmes favoris: Lelio, issu du peuple, mais d'aristocratie naturelle, devient *carbonaro* par patriotisme comme la dame de Nohant s'est sentie républicaine; il oscille entre sensualité et amour idéalisé pour tenter de maîtriser ses passions; il affiche sa profession de foi envers le travail pour fortifier le don, tout en méditant sur le paradoxe du comédien et en déployant son humeur fantasque dans les conversations entre artistes. Sand fait aussi preuve dans ce récit pittoresque d'un désir de renouvellement du langage qui la mènera des romans du mariage désassorti aux romans rustiques de l'amour partagé. C'est donc une étape intéressante dans son parcours de créatrice que nous donne à lire cette édition, présentée et annotée par Alex Lascar (pp. 7-46).